

SCÈNES

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD


Orchidées

Revue

dramatique

Pippo Delbono

| Mise en scène

P. Delbono | 1h50

| Jusqu'au 16 février,

Théâtre du

Rond-Point Paris 8^e

| Tel 01 44 95 98 21

| Du 19 au 22 février

au Théâtre national

de Toulouse (31).


Avant
que j'oublie

Monologue

Vanessa
Van Durme

| Mise en scène

Richard Brunel

| 1h05 | Jusqu'au

8 février, Théâtre du

Rond-Point, Paris 8^e

| Tél. : 01 44 95 98 21

| Du 13 au 15 février

au Théâtre national

de Nice (06),

le 2 avril au

Panta-Théâtre de

Caen (14), les 10 et

11 avril au Théâtre

de Vienne (38)



Le monde va mal. Depuis la fin des années 1980, l'acteur-metteur en scène-auteur-cinéaste Pippo Delbono ne cesse de le crier. De le chanter, de le danser aussi, dans des spectacles di-nysiaques, aux formes éclatées et ex-centriques. La beauté y côtoie la lai-deur, le silence, la rage, et la farce, la tragédie. A 54 ans, l'Italien ne s'est ja-mais assagi. Qu'il conte lui-même en scène les compromissions et les men-songes qui ravagent son pays. Qu'il convoque avec douceur et ironie les fantômes de ses amours mortes : sa mère, ses amis. Pippo est irrésistible de générosité et d'insolence meurtrie. Monsieur Loyal charmeur et teigneux, il s'est entouré d'une troupe étrange, différente, rescapée de l'asile ou du music-hall. Avec elle, il semble capable de tout affronter, en don Quichotte persuadé des pouvoirs de la scène et d'un théâtre capable de faire saigner et réinventer le monde. Il y a du Artaud chez ce bateleur à vif, braillleur suicidé de nos sociétés. Dans *Orchidées* – titre choisi parce que ces fleurs-là, même vraies, semblent fausses... –, il règle une fois de plus des comptes furieux avec la vie, la démocratie, la mort. Sa bande l'accompagne avec ferveur et folie. Pippo parle d'abord au fond de la salle dans le dos du public, puis saute sur le plateau, s'agite, évoque aussi bien les dramaturges classiques que les dernières affaires italiennes. Il y a évidemment des longueurs et pas mal de temps morts dans ce maelström.

Orchidées : autour de Pippo Delbono, une bande étrange pour régler des comptes furieux avec la vie, la démocratie, la mort...

Mais la folie du geste l'emporte. Il est essentiel qu'existent au théâtre de tels phénomènes.

Sûrement, la transsexuelle Vanessa Van Durme en est un, aussi. On l'a découverte chez son compatriote choré-graphe Alain Platel (*Tous des Indiens*) et suivie dans un étonnant monologue de son cru (*Regarde maman, je danse!*), où elle racontait sans emphase et sans complexe son changement de sexe 1. Où sa mère, déjà, était présente, qui eut tant de mal à accepter l'opération et la métamorphose du fils. C'est la mère, encore, la figure principale d'*Avant que j'oublie*, mais atteinte d'Alzheimer, isolée dans une maison de santé au milieu de nulle part. Sa fille vient souvent lui rendre visite. Vanessa Van Durme, haute silhouette charpentée à la voix douce, au timbre grave hypnotisant, joue les deux rôles. Mère en perte d'identité, fille en conquête d'une autre identité. Et les chemins se croisent avec une infinie sensibilité. A la mère qui se souvient mal, qui renie toujours malgré elle le fils qui a mal grandi, répond la fille mal aimée, qui s'acharne à faire tolérer sa différence. C'est bouleversant. Parce que Vanessa Van Durme est au-delà de tout facile conflit. Parce que c'est à pe-tites touches réalistes, de gestes quoti-diens simplement répétés qu'elle fait ici surgir la maladie, la solitude, l'aban-don. Que mère et fille soient incarnées par la même artiste pousse alors l'in-terrogation bien au-delà de la trans-sexualité ou de la perte de mémoire, c'est à la condition féminine même, au genre féminin que nous fait songer Va-nessa Van Durme dans la mise en scène comme rêvée et rêveuse de Richard Brunel. Au milieu de voiles blancs transparents, dans un espace indéfini au-delà du temps, des souvenirs en vrac, le talentueux patron de la Comé-die de Valence réconcilie dans un cris-tallin moment de théâtre la mère et la fille, que tout séparait, mais que l'écri-ture, le jeu, l'extraordinaire présence de la comédienne et auteure flamande soudain magnifie. Fallait-il venir de l'autre sexe pour ressentir si finement, sans haine ni amertume et des filles ? ●

1 *Avant que j'oublie* suivi de *Regarde maman, je danse!*, éd. Les Solitaires intempestifs, 80 p., 13€